

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre
2006

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Décembre 2006

32^e année

BULLETIN N°128

Sommaire

– Rapport de l'Assemblée Générale de H.A.S.		147
– Bizarre...vous avez dit insolite?	M.C. Schils	148
– Premier mois de la guerre de 1914 à Spa	A. Doms	150
– Les promenades de Spa	M. Poncelet	166
– A propos de la façade arrière de l'Hôtel de Suède	J. Toussaint	186

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de la mi-mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Tableau de G.A. CREHAY "Tennis à Spa" (Coll. privée)

NOUVEAUX MEMBRES

Mr et Mme HENRICHS

Château Sous-Bois S.A.

Rapport de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises
du 17 mars 2006

La séance s'ouvre dans la salle de conférence du Musée de la Ville d'eaux (Villa royale Marie-Henriette) à 20h07. Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant M. J. Houssa, Bourgmestre, Mme C. Henrard-Séquaris, Echevine de la Culture ainsi que les 26 personnes présentes et il les remercie pour leur participation.

La secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année écoulée.

En détaillant les recettes et dépenses de l'asbl, la trésorière Mme Marcelle Laupies-Melchior fait état d'un boni de 1274,48 euros au bilan 2005 et s'en explique. A titre d'information, le bilan des comptes des musées révèle un solde négatif de 799,79 euros dû principalement au prix élevé du mazout de chauffage sur un budget de 66.869,20 euros. Conjointement, Mme De Smet et M. Collard, vérificateurs aux comptes, déclarent la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables. Pour l'examen des comptes 2006, MM. Gaide-Chevronnay et M. Collard sont mandatés comme vérificateurs.

En vue de l'élection d'un administrateur, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux 14 membres titulaires présents. Il rappelle ensuite à l'assemblée que, suite aux modifications apportées aux statuts lors de l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 2004, seuls les membres titulaires ont droit de vote lors d'une assemblée générale.

Il est procédé à l'élection d'un administrateur. Madame Monique Caro-Harion est réélue au poste d'administrateur pour les six prochaines années.

Notre association, au 31 décembre 2005, regroupait 406 membres et nous sommes aujourd'hui 21 membres titulaires.

Le Président de notre asbl présente ensuite les thèmes de nos deux expositions temporaires annuelles: *La confrérie des Bobelurons* que nous pourrons découvrir dès la fin de cette séance et *Spa c'est du sport* qui débutera dans le courant du mois de juin.

Le Bourgmestre, M. J. Houssa, clôture cette assemblée générale en remerciant le conseil d'administration, ainsi que Mesdames Schils et Jean pour la manière dont ils mettent en valeur le patrimoine spadois. Il signale également que l'administration communale étudie la possibilité de remplacer les installations de chauffage dans toutes les ailes de la Villa Royale et que les châssis de l'aile ouest (ancienne police) seront également remplacés.

Après ces interventions, le Président invite l'assistance à l'inauguration de l'exposition temporaire de printemps consacrée à la Confrérie des Bobelurons.

Bizarre...vous avez dit insolite?

Comme je l'avais déjà évoqué dans un article précédent, un musée peut être comparé à un iceberg dont la partie immergée correspondrait aux réserves, invisibles du public.

L'intérêt des expositions temporaires que nous organisons chaque année est de présenter au public bon nombre de ces œuvres qui « dorment » en réserve. Certaines d'entre elles reviennent plus souvent qu'à leur tour. Je pense, par exemple, aux affiches anciennes qui allient des qualités esthétiques indéniables à l'intérêt qu'elles peuvent présenter sur un plan historique, sociologique ou iconographique.

D'autres oeuvres, en revanche, n'ont jamais ou quasiment jamais été sélectionnées pour une exposition. Leur intérêt, souvent anecdotique, fait d'elles des œuvres à part, inclassables ou insolites. Elles font pourtant partie de notre patrimoine au même titre que nos « chefs-d'œuvre » régionaux.

Les deux exemples ci-contre vous donnent une idée de la diversité qui règnera au sein de notre exposition de printemps dont la trame sera, nous l'espérons, l'étonnement. Tous ces objets, sélectionnés pour leur aspect insolite, reflètent la vie populaire, intellectuelle, artistique ou religieuse de l'entité spadoise ainsi que les activités rurales, artisanales et industrielles de toute la région.

Nous vous invitons d'ores et déjà au vernissage de cet événement qui aura lieu le samedi 3 mars à 17 heures au Musée de la Ville d'eaux.

MC. Schils

! A VOS AGENDAS 2007 !

Samedi 3 mars à 17 h : Vernissage de l'exposition « Bizarre...vous avez dit insolite ? »

Vendredi 16 mars à 20 h : Assemblée générale de l'ASBL



Porte en chêne présentant des côpons, petites croix réalisées en cire et sensées protéger les habitants de la maison des maléfices (coll. Musées de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Premier mois de la guerre de 1914 à Spa

(Journal tenu par Georges Nizet et sa famille)

Sur les 27 articles documentaires consacrés à la Grande Guerre et parus dans les 125 premiers numéros d'*Histoire et Archéologie Spadoises*, 24 ont trait à la période 1918-1920 et aucun n'est spécifiquement consacré au tout début de la guerre de 1914. Beaucoup d'éléments concernant l'administration de la ville au début de la Grande Guerre sont connus grâce au rapport rédigé après les hostilités par J. MACQUET, secrétaire communal de Spa¹. Sur ce qu'a été la vie de simples Spadois à cette époque, on a peu publié. Il importe toutefois de signaler le petit livre, édité à compte d'auteur par Léon MARCOTTE en 1919. Sous le titre "*Le vengeur ou les bons et les mauvais patriotes dans l'arrondissement de Verviers et particulièrement à Spa, Sart, Nivezé et alentours*"², il dresse un tableau à coups d'encensoirs et de triques³, mais il témoigne aussi des événements. Aussi avons-nous repris au cours du texte de Georges Nizet et en caractères italiques ce que MARCOTTE en dit et signalerons-nous entre parenthèses les titres et pages de l'ouvrage de MACQUET où sont donnés des renseignements précis à propos des faits signalés par Nizet.

En brocante, on trouve de tout, parfois même des documents intéressant l'histoire de Spa. C'est ainsi que nous avons acquis à la brocante du quartier du Waux-Hall deux cahiers lignés, à couverture noire vernissée, dont l'un était étiqueté "Guerre de 1914".

Dans le premier avaient été retranscrits: La proclamation du roi Albert à ses soldats datée du 5 août - Le discours prononcé à la Chambre des Lords le 27 août (marquis de Crawes - marquis de Lansdowne, chef de l'opposition) - Un extrait de l' "Echo de Paris" du 21 août avec une lettre de l'abbé Westerlé - La lettre du "Figaro" le 11 août: Robert de Flers s'adressant au roi des Belges - Angleterre: Chambre des communes 27 août (Discours du ministre Asquith et ceux de Bower Lowe, chef de l'opposition, et de Rledmond, du parti irlandais) - Le tout à la plus grande gloire des Belges et de leur roi.

¹ *Spa pendant la Guerre 1914- 1918*. Bruxelles, 1919. Présentation par Georges MINE, *Un mémorial exemplaire*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 74, septembre 1993, p. 139-142.

² Nous remercions Messieurs Jean TOUSSAINT et Paul BERTHOLET: le premier ayant attiré notre attention sur l'ouvrage de Léon Marcotte; le second, nous l'ayant prêté pour consultation.

³ Ces derniers n'ont pas dû plaire aux contemporains; toutefois ces derniers n'ont pas osé intenter procès à l'auteur. D'autre part, il se refuse d'accorder aux Allemands le A majuscule et les réduit au minuscule "allemands"...

Dans le deuxième, figurent la lettre au roi du général Leman prisonnier - Un article du "Matin" du 24 août (France) - Le discours du premier ministre de Broqueville aux Chambres, le 4 août - La proclamation du bourgmestre de Bruxelles (avant l'entrée des Allemands) - Une "Lettre ouverte" vengeresse adressée au kaiser Guillaume II. Ce qui nous a intéressé, c'est à la fois l'observation chronologique des faits locaux et la transcription des rumeurs⁴ qui couraient dans la Ville d'eaux, reflets des mentalités dans une population prête à croire tout ce qui est favorable à sa cause.

Du 4 août au 15 septembre 1914, les notes sont continues, puis l'on passe au 23 suivi de la date du lendemain. Il n'y a pas de suite. Pourquoi cet arrêt? Découragement des rédacteurs? Crainte de visites domiciliaires et représailles? Craintes d'être pris pour espion?

L'injustice de l'invasion, les exactions ont suscité la révolte intérieure de la population. En réaction, d'aucuns ont pris la décision de transcrire tout ce qui exalte le pays et dévalorise l'envahisseur, ce qui glorifie l'action du roi, du gouvernement, des forts de Liège, de l'armée belge et des Alliés ... S'ils ont agi de la sorte, c'est qu'ils éprouvaient le sentiment de vivre un temps exceptionnel dont il importait de conserver le souvenir. Ces deux motifs ont incité bien des personnes à prendre la plume et à rédiger leur vécu journalier.

L'époque était celle des contacts par l'écrit, lettres et journaux, car il n'y avait guère de téléphones, encore moins de radio et pas du tout de télévision. Les écoles primaires donnaient beaucoup d'importance à l'écriture, à l'orthographe, à la composition de phrases ou de textes. Les enfants disposaient, à la fin de leur école primaire, d'un bagage sérieux en matière de connaissance et d'utilisation du français.

C'est donc très naturellement qu'un membre de la famille Nizet, famille très répandue à Spa, s'est décidé à rédiger journallement une relation du début de la Grande Guerre. Deux autres personnes ont participé à ces notations; on trouve en effet trois écritures différentes à l'encre bleue. L'une d'elles est soussignée en p. 25 où nous déchiffrons: "G. Niet"; plus loin, une raillerie en écriture minuscule: "George Nizet milliardaire Belge" nous fait attribuer la majorité des notes à ce dernier. S'il ne privilégie ni l'orthographe (nous l'avons restaurée), ni la construction des phrases, il ne craint pas d'écrire et, pour nous, c'est l'essentiel.

⁴ Information non vérifiée destinée à être crue.

Il semble qu'il s'agirait de Georges Nizet, né à Spa en 1897 et y décédé en 1975. Peintre paysagiste, décorateur et marchand de bois de Spa, il vendait des "jolités de Spa" dans son magasin sis au coin de la rue Royale et de la place Pierre le Grand et sera des fondateurs du Cercle Artistique de Spa⁵

Sa décision de prendre la plume est postérieure de peu de jours au 4 août, ce que l'on constate à la lecture. Afin de rendre son texte plus compréhensible à qui le lirait, il l'a fait précéder d'un bref exposé des origines de la guerre tant au niveau européen que belge. L'on constate ensuite que Nizet, lorsqu'il parle des 4 et 5 août anticipe sur les événements (Dire, dès le 4, premier jour de la guerre, que "les forts font merveille et que les Allemands sont découragés"; de même que "Spa est transformé en hôpital et reçoit de nombreux blessés allemands" est aberrant par rapport aux événements - Francorchamps est l'objet de fusillades le 8 et Nizet en parle déjà le 5), ce qui nous permet d'affirmer qu'il n'a pas commencé ses notations dès le tout début de l'invasion. Est-ce à dire qu'il veut nous tromper ? Certainement pas: ces faits sont vrais mais ne sont pas situés correctement quant à leur date. Il faut un effort réel de mémoire quand, a posteriori, il s'agit de replacer des faits passés et il est fréquent d'entendre les témoins commettre ce type d'erreur. C'est ce qui arrive aussi à Léon Marcotte. Il a rédigé son texte en 1919, soit cinq ans après les événements qu'il rapporte; il indique des faits ou observations postdatés ou antidatés. Malgré quoi nous les avons placés selon les dires de chacun des témoins.

Les Nizet et Marcotte nous ont laissé un témoignage intéressant car ils nous font vivre ce qu'eux-mêmes ont vu et ressenti à Spa pendant ce premier mois de la guerre.

A l'arrivée des premières troupes, ce qui les a impressionnés, c'est le nombre de passages de soldats (du 4 au 15 août) et l'utilisation du chemin de fer pour des transports de munitions et de blessés. Il a fallu loger des troupes de passage, fournir à leurs réquisitions. Des militaires allemands ont pillé l'Hôtel de la Sauvenière, pris des otages à Creppe, commis des exactions à Nivezé. Sont notés le survol de leurs avions, l'installation d'hôpitaux en ville et de l'Etat-Major à l'Hôtel Britannique; les premiers hauts visiteurs allemands, les affiches, des saouleries de soldats et d'officiers, des réquisitions et la saisie de la caisse à la Poste, à la Gare et à l'Hôtel de Ville. Le 9 septembre, des perquisitions ont eu lieu dans diverses maisons que l'on soupçonnait cacher des déserteurs français.

⁵ Ces renseignements biographiques nous ont été communiqués par M. Jean Toussaint et nous tenons à l'en remercier.

La vie à Spa: le temps est constamment très beau et chaud; la mobilisation s'est faite avec entrain mais la "saison de Spa" est complètement ratée: tout le monde est rentré chez soi... Le bourgmestre prend des mesures d'ordre et les Allemands interdisent tout rassemblement. Les premiers blessés arrivent aux Bains tandis que des ambulanciers vont en chercher d'autres aux environs. On a craint de manquer de farine, mais les boulangers ont reçu de quoi cuire des pains gris difficiles à digérer. La vie en ville est morne; on manque de nouvelles. Pouhon et Waux-Hall sont convertis en cantonnement; le Kursaal, l'Hôtel de Flandre, le Palais de la Reine, en hôpitaux. Chez Peltzer⁶, il a fallu séparer les blessés allemands et français qui reprenaient le combat. Le docteur Poskin⁷ est au service de tous ces malheureux. Le 31 août, l'administration communale a émis des bons de 5 francs⁸.

Peu de renseignements dans le texte concernant la vie personnelle de Georges Nizet: Il a pris cinq photos des troupes d'invasion. Il voudrait tant connaître ce qui se passe... Pour mieux entendre le canon, il s'est rendu sur les hauteurs de la Géronstère les 5 et 23 août, à Bérinzenne, le 23. Georges a un ami italien, Daniel Voeings, en résidence à l'Hôtel Britannique, les deux hommes vont boire le café à Frahinfaz, le 23 août; ils se trouvent à l'Hôtel à l'arrivée du kronprinz. Après le départ de Daniel vers l'Italie, le 7 septembre, Georges note qu'il joue la comédie avec Edouard. Il s'est aussi rendu deux fois au bassin de natation. La maison familiale est un magasin qui est fermé, la porte, l'étant à clé. Le grand-père a sa propre résidence où il a dû loger quatre soldats allemands. Mina (sœur ou servante ?) a été souffrante⁹.

Pour sérier les commentaires que suscite le texte, nous avons décidé de partager ceux-ci en trois articles; de même, par quinzaine, pour les notes Nizet. Dans le deuxième article, on trouvera rassemblées les nouvelles locales et rumeurs des opérations militaires. Au début du troisième, seront expliqués divers "bobards" parmi les rumeurs rapportées (le vrai et le faux s'y mêlent; si elles sont propagées, c'est que les gens y croient).

⁶ La propriété de Georges Peltzer de Rossius avait été convertie en dispensaire (MACQUET, *op. cit.*, p. 43).

⁷ Directeur de la Croix-Rouge à Spa. (*Ibidem*, p. 43)

⁸ Voir Louis PIRONET, *Les billets de nécessité à Spa (1914-1918 et 1940)*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 94, juin 1998, p. 66-73.

⁹ Ces indications permettront peut-être à un lecteur de nous donner des précisions sur la famille Nizet. Nous l'en remercions d'avance.

Guerre Franco-Allemande, Belgo-Allemande, Russo-Allemande 1914

Deux hommes déchaînèrent cette guerre [l'empereur François-Joseph et le kaiser Guillaume II]: l'archiduc héritier d'Autriche et sa femme s'étant rendus à Sarajevo en Bosnie y fut assassiné vers la mi-juillet; on recherche bientôt les auteurs; une commission d'enquête fut nommée en Serbie; malheureusement les Autrichiens voulurent dans cette commission autant d'Autrichiens que de Serbes. La Serbie ne voulut pas car, d'après l'enquête avait démontré que le complot avait été formé à la cour de Serbie même. Le 22 juillet, la guerre fut déclarée par l'Autriche à la Serbie, mais la Russie prétexta que c'était un acte lâche d'attaquer un pays si faible et déclara ouvertement que c'était la guerre si cela continuait. En vain essayait-on d'enrayer le conflit. Rien n'y fit; l'Autriche ne céda point. Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne fit à la Russie et à la France la déclaration de guerre.

Nous étions inquiets car notre saison de Spa était complètement ratée. Tout le monde rentrait chez soi. Le dimanche 1^{er} août, plus un chat à Spa. Jusqu'au 3 août, nous reçûmes les journaux français, puis les communications cessèrent subitement.

L'Allemagne prétexta que l'armée française était en Belgique et qu'elle avait violé le territoire; elle profita pour demander le libre passage de ses troupes, mais le gouvernement belge fut digne et refusa catégoriquement. C'était la guerre.

Mardi 4 août 1914

Notre chère petite ville de Spa était morne, tout barricadé, rassemblement interdit. Quelles émotions quand nous vîmes pour la première fois arriver route de la Sauvenière les uhlands de la mort ! Pendant six heures, ce fut un défilé consécutif de cavalerie, fantassins, cuisines volantes, mitrailleuses, canons, et tout cela pour aller attaquer nos forts de Liège, pour aller en France, nos frères de sang et de langue.

La mobilisation chez nous fut faite rapidement, avec entrain. Tout était prêt et les Allemands subirent des pertes considérables à Liège.

Arrivée des troupes allemandes à Spa. J'ai pris 5 photos de l'armée. Vers dix du soir, première attaque donnée à Liège. Les Allemands s'insèrent dans le défilé de Nessonvaux; ils y subissent des pertes considérables. Nos forts font merveille et l'armée allemande est démoralisée.

Les nouvelles manquent. Plus de journaux. Les nouvelles que l'on sait grâce aux ambulances et aux blessés qui disent que c'est terrible. Spa est transformée en hôpital et reçoit de nombreux blessés allemands.

Vers onze heures et demie du matin, un premier soldat, une vedette, se montre Place Pierre-le-Grand, Spa. C'est un uhlan. Il s'arrête, regarde autour de lui, fait demi-tour à son cheval et au grand galop, il remonte la rue de la Sauvenière. Quelques instants après, une avant-garde de dix à quinze hommes apparaît, tout de gris vêtus, la lance en main, révolver de l'autre. D'autres suivant par petits groupes et bientôt une soixantaine de soldats à cheval se réunissent Place Royale et attendent. Il était onze heures et demie du matin. (Marcotte I, p.10) [Récit des conversations du bourgmestre de Crawhez avec les officiers allemands (p. 10-12)]

Après avoir subi un retard de plus de quatre heures dans sa marche par suite des obstacles créés sur le parcours [arbres abattus sur la route] depuis Malchamps jusqu'à la Sauvenière, le gros de la troupe défile à Spa seulement vers trois heures et se dirige, sans arrêt, vers Theux. D'abord c'est tout un régiment de cavalerie suivi d'un énorme convoi de véhicules chargés de munitions de guerre et de bouche. Le harnachement des chevaux, les attelages les uniformes, tout est neuf. Les hommes, de forte constitution, l'air martial et déterminé, font de ce corps une armée d'élite. Tout démontre qu'elle est d'une valeur militaire extraordinaire. Les soldats passent sans démonstration. Les sous-officiers saluent même poliment et sans ostentation. En un mot, ils sont corrects sous tous les rapports.

Un d'entre eux parlant aisément le français, très affable, nous dit dans sa conversation: "Les Belges sont nos amis. Nous ne venons pas leur faire la guerre. C'est avec autorisation que nous traversons la Belgique, notre amie, pour nous rendre à Paris. Nous sommes partis de grand matin du camp d'Elsenborn et nous sommes déjà bien fatigués. Quatorze régiments nous suivent; vous aurez des troupes de passage pendant plusieurs jours. Rassurez-vous, nous ne nous arrêterons pas car dans quatre ou cinq jours nous devons être à Paris (!)". De ce premier régiment, il resta une garde d'occupation à Spa. Il [le sous-officier] ne s'arrêta pas et continua sa route, au petit trot, dès qu'il fut hors de la ville. Il était donc bien pressé. (Marcotte, I, p. 12-13)

Nous entendons le premier coup de canon tiré par les forts du côté de Fléron, le 4 août; à 7 heures et demie du soir et, depuis, la canonnade fait rage jour et nuit. A Spa, éloigné de dix kilomètres à vol d'oiseau, les vitres des maisons tremblent et les échos nous renvoient le bruit assourdissant des grosses pièces de forteresse. Une angoisse profonde nous oppresse et cependant nous sommes contents : la Belgique remplit son devoir; elle ne forfait pas à l'honneur !! (Marcotte, IV, p. 24-25)
- (Macquet-Invasion, p. 18-23)



*Arrivée des troupes allemandes à Spa le 4 août 1914
(coll. Musée de la Ville d'eaux)*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mercredi 5 août 1914

La canonnade continue et nous avons été sur les hauteurs de la Géronstère. Nous avons entendu le canon. Dans le lointain, de la fumée; nous avons su que c'était Herve, Battice, Housse qui brûlaient. Pauvres paysans qui doivent fuir les fermes.

Les combats font rage; les assauts successifs sont repoussés avec des pertes considérables pour l'ennemi.

Le bourgmestre baron Jos. de Crawhez a pris des mesures d'ordre afin qu'il n'y ait pas d'écervelé qui crie "A bas l'Allemagne" ou ne tire sur les soldats. Le major prussien a dit qu'à la moindre insulte, ils feraient brûler Spa. Dans les environs comme Sart, Francorchamps, des paysans ayant tiré sur les troupes ont été fusillés et les deux villages ont été incendiés.

(Récit du massacre, Marcotte, II, p. 26 à 20) - (Macquet, Francorchamps brûle, p. 27-29).

Il est tard et la canonnade continue toujours. Nous sommes inquiets car des bruits circulent comme quoi les Belges ont eu de fortes pertes. Nous allons dormir inquiets, le cœur angoissé.

Le lendemain [du 4], à première heure, ce fut l'artillerie et tout un corps d'officiers d'Etat-major qui traversa la ville de Spa. Monville, tenancier d'un restaurant à la Sauvenière, n'ayant pu contenir son indignation, les avait invectivés à leur passage. Il fut empoigné et, sans aucune explication, sommairement habillé, il traversa Spa entouré d'une garde de soldats. Ce fut le premier otage des allemands. De même Hubert Bourguet, conseiller communal, âgé de 65 ans, fut aussi obligé d'accompagner ces soldats, en pantoufles et en manches de chemise, jusque Marteau. Et des troupes d'hommes de toutes les armes, des quantités innombrables de chars, de chariots, de canons, de mitrailleuses, de fourgons de Croix-Rouge et autres passaient sans cesse le jour et la nuit. Malgré la consternation, l'affolement et une grande et profonde tristesse, on assistait curieusement à leur passage, comme spectateur inconscient mais émerveillé de la bonne tenue, de la discipline et de la force matérielle de cette armée appelée par un homme atteint de folie sanguinaire, à nous faire subir, à tous, innocents, les plus terribles atrocités. (Marcotte, I, p. 14).

Les nouvelles que nous recevons par l'un ou par l'autre sont loin d'être rassurantes. Les villages de Louveigné, Battice, Herve, Fléron, Micheroux, Soumagne, Saint-Hadelin, Lincé et tout le pays d'alentour sont en feu. Nous apercevons dans le lointain de gros nuages de fumées noires et grises et, dans la nuit, le ciel rouge nous porte la mort dans l'âme. (Marcotte, V, p. 26-27)

Jeudi 6 août 1914

Le matin, nous avons eu de bonnes nouvelles. Liège résiste et on parle que les Français sont entrés en Belgique pour venir nous aider. Tous les assauts sont repoussés avec vigueur. L'ennemi a des pertes considérables.

Nous apprenons que ce sont les forts d'Embourg, de Barchon et d'Evegnée qui souffrent le plus. Il n'y a donc que trois forts d'attaqués et il y en a treize. A mon avis, il faudra au moins trois fois plus d'hommes allemands pour prendre Liège. Il est vrai que le pays de Liège, ce sont tout vallées et les ennemis savent à peine déployer leurs batteries.

Jeudi (4 heures du soir)

Tout un train ennemi est parti chercher des munitions en Allemagne; nous avons cru qu'ils renonçaient à prendre Liège, mais hélas c'est le contraire! De nouvelles troupes ennemies arrivent et nous plaignons nos pauvres soldats. Combien de morts peut-être. Le canon tonne toujours mais la victoire est toujours aux Belges !

Vendredi 7 août 1914

Le canon a tonné toute la nuit et la bataille a cessé le matin. Des trains de ravitaillement allemands passent avec quelques escadrons de fantassins. Quelle angoisse a-t-il dû y avoir en France à l'annonce de l'invasion allemande en Belgique ! Tout rassemblement est interdit. Des blessés allemands sont arrivés aux Bains. (Macquet, *Premiers blessés*, p. 24). Nous apprenons à l'instant qu'un soldat alsacien s'est suicidé à Theux; il avait une lettre sur lui écrite à sa fiancée disant qu'ayant deux frères dans l'armée française, il ne voulait tirer contre eux. Les paysans de Theux, Spixhe, etc. ont été rançonnés, pillés; quantités de bêtes tuées. Les Prussiens sèment la terreur et provoquent l'habitant.

A Sprimont où il y a des carrières, les ouvriers carriers, femmes et enfants, ont lancé de la dynamite, des pierres, ont tiré avec les fusils, tuant et blessant 2.000 Allemands passant dans le défilé. Sprimont est en feu et 25 carriers ont été tués. Les autres se sont enfuis. La journée a été tranquille; pas de nouvelles de Liège. Des milliers de blessés allemands ont été portés aux hôpitaux à Verviers. Le soir, un train de munitions est passé. Vers 5 h, le canon tonne de nouveau.

Samedi 8 août 1914

Nous avons eu de mauvaises nouvelles de Liège: la ville se serait rendue; les Allemands auraient percé et pourtant il n'y a aucun fort de pris. Nous avons vu passer 600 hommes pris dans une embuscade à Sprimont. Les habitants leur ont porté des pains car ils mouraient de faim et ne savaient plus marcher. La bataille s'est engagée d'un autre côté et l'on n'entend plus le canon. Puis de bonnes nouvelles: le roi des Belges qui est à Liège aurait envoyé à l'empereur d'Allemagne que si il ne retirait pas ses troupes dans 3 heures, ses troupes seraient anéanties. Il paraît que les Français sont à Waremme; les Anglais gardent Anvers. A Soiron, trois gardes-chasse ont tiré sur les Prussiens, en ont tué treize et un capitaine; ils ont été fusillés. Les forts de Liège font des ravages épouvantables dans les rangs ennemis. L'ennemi est entré en Belgique en cinq endroits différents. Nous avons actuellement 350.000 Allemands en Belgique.

Les ambulanciers qui ont été chercher les blessés à Sprimont, Louveigné, Battice, Chaudfontaine, etc. disent que le carnage est affreux. C'est un vrai charnier d'hommes et de chevaux; l'odeur est épouvantable.

Vers le soir, est descendu environ 1.000 fantassins prussiens, tous saouls, criant, chantant l'hymne national allemand ! Nous avons appris qu'ils avaient été dévaliser la Sauvenière ou bu tout ce qu'ils ont trouvé: vin, champagne, alcool, etc.

Ces sauvages, gorgés de vins et de liqueurs fortes, excités par des chefs fanatiques, continuèrent leurs exploits en se dirigeant vers Spa. Ils mirent le feu à la ferme Jean Noël, à Malchamps, après y avoir volé les liqueurs et tout ce qui leur était utile. Les deux restaurants de la Sauvenière furent de même saccagés et pillés, mais, par bonheur, ne furent pas brûlés. Les nommés Charlier et Bertholet, de Spa, qui se trouvaient sur ces lieux, furent attachés aux arbres de la route et subirent toutes sortes de méchancetés de la part des soldats de passage. Le sieur Toussaint, restaurateur à la Sauvenière, s'étant enfui avec sa femme et son enfant dans les bois, vint les délivrer sur le tard. (Marcotte, III, p. 21). - (Macquet: Restaurant de la Sauvenière mis à sac, p. 25-26).

Un nouveau soldat alsacien s'est tué à La Reid pour les mêmes raisons que le précédent.

Dimanche 9 août 1914

Je me suis levé à 6 h 1/2 pour voir passer environ 6.000 soldats allemands qui se rendaient à Liège. Pauvre Liège, doit-il y souffrir ! Résiste-t-il ? Les Français viendront-ils à notre secours? Des officiers allemands ont dit aux ambulanciers que le matin il avait fait une charge de 1.200 hommes sur le fort de Bonnelles; que sur 1.200, 18 sont revenus. C'est terrible. Quel charnier! Au fort, les charges de lanciers belges ont été admirables. Une personne tenant café à Theux m'a dit que les Allemands disaient que trois navires de guerre allemands ont été coulés par la flotte anglaise. D'après la "Gazette de Cologne" de hier, la guerre civile a éclaté à Berlin. Est-ce vrai? Il paraît qu'il doit venir 10 millions d'Allemands en Belgique. Le roi Albert s'est retiré sur le plateau de Waremme avec 240.000 hommes. On dit aussi que les troupes françaises et anglaises y sont aussi. Un aéroplane allemand a survolé la ville au soir vers six heures.

Vers 5 h soir la canonnade a repris plus près, vers Louveigné, avec une intensité effrayante. C'est signe que Liège n'est pas encore pris, à moins que ce ne soit la bataille par les champs de Waremme? Pauvres petits Belges ! Pauvre Belgique ! Que Dieu vienne à notre secours ! Car nous sommes faibles mais courageux et c'est une lâcheté de l'Allemagne de nous avoir attaqués avec ses millions d'hommes.

Lundi 10 août 1914

Les troupes ennemies ne passent plus par Spa; elles passent par la promenade Reykhem. Quelle chance de ne plus voir ces troupes ! Toute la matinée, des bruits ont circulé comme quoi Liège était rendu; d'autre le contraire. Je suis inquiet. Hier, un officier supérieur allemand s'est tiré une balle dans la tête Place royale; il est mort à l'hospice.

Avec des permis spéciaux, le bourgmestre s'est rendu en Allemagne pour demander que l'on ravitaile Spa car la farine commence à manquer. Jusque quatre heures du matin la canonnade a cessé. On dit que les Russes sont à six heures de Berlin. Que n'est-ce vrai ! Des nouvelles arrivent comme quoi un arrangement serait fait pour laisser passer les Allemands à travers Liège. Pour moi, c'est un traquenard et des armées franco-belges les attendent sur le plateau de Waremme. Il paraît qu'il y a eu des combats entre Français et Allemands à Bastogne. Les Français auraient gagné; les Français avanceraient sur (Lincey). Je suis certain qu'aucun fort de Liège ne s'est rendu. On n'entend plus le canon. Il est 4 1/2 heures mais je [pense] avoir de bonnes nouvelles tout à l'heure.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Rien de nouveau, à part un aéroplane allemand qui a survolé la ville vers 6 h; il a tiré 4 coups. D'après un officier allemand, c'est un signal de détresse et l'ennemi demande du renfort. On nous annonce également le passage de la 2^{ème} Armée allemande pour demain.

Mardi 11 août 1914

En effet, des milliers d'hommes ont passé par Spa, le matin, des centaines de canons et mitrailleuses passent avec fracas. Il fait une chaleur épouvantable et malgré que les soldats sont les ennemis de la patrie, je les plains.

Liège n'est toujours pas rendu et continue énergiquement la bataille. Quand on demande aux soldats où ils vont, ils répondent "Nach Parijs" - Vers Paris, et ils disent : "Dans 15 jours, Paris; dans 3 semaines, retour à Berlin", les poches remplies d'or car, d'après eux, Paris est rempli d'or; on le ramasse à la pelle. Pauvres diables! Combien de morts avant d'arriver jusqu'à là, s'ils y arrivent. La population entière souhaite la victoire de la France. Anglais et Belges réunis.

L'après-dîner, de nouveaux soldats, puis la musique qui s'est rangée près du Pouhon pour laisser passer les troupes, des milliers de fantassins, des canons, des mitrailleuses et munitions. La gendarmerie allemande est arrivée à Spa pour garder la ville. L'état-major est arrivé et loge à l'Hôtel britannique: le général Uffmann von Bulow, duc de Brunswick, duc de Oldenbourg. Environ 200 hommes la garde de l'état-major campe à Spa. (Macquet, *Affiche de von Bulow*, p. 30 et *Lettre de Frédéric-August grand-duc d'Oldenbourg*, p. 32)

Mon pauvre grand-père en a eu quatre; il est bien ennuyé. Nous, aucun. Quelle chance ! Il est vrai que le magasin est fermé et la porte fermée à clé.

Toute la soirée, ils se promènent en ville. A dix heures, ils ont été rappelés. Toujours rien de nouveau avec notre armée qui, paraît-il, campe à Waremme avec les troupes alliées.

Mercredi 12 août 1914

De 4 h 1/2 du matin à midi, des milliers de soldats allemands passent par Spa, mitrailleuses et canons. L'état-major est toujours à Spa. Les soldats disent que l'Allemagne a lancé un ultimatum à l'Italie pour voir si elle marche contre la France ou contre l'Allemagne alliée. Il paraît que l'Italie a dit qu'elle ne marchait pas avec l'Allemagne. On n'entend plus du tout le canon. Les soldats allemands disent que les forts de Liège sont pris, mais comme ils disent bien qu'ils seront à Paris dans 8 jours, je ne crois rien du tout. Tout de même, c'est ennuyeux de n'avoir pas de nouvelles.

Il fait une chaleur épouvantable.

D'après un officier, 200.000 hommes sont restés pour bloquer Liège; les autres vont vers Mons, disent-ils. Mais les armées belges les arrêteront vers Waremme. Il est 3 heures et j'attends des nouvelles.

Le gros canon de forteresse ne se fait plus entendre depuis deux ou trois jours, mais on perçoit aisément le bruit des batailles qui se livrent du côté de Tirlemont. Où se trouve l'ennemi ? Les Français, les Anglais sont-ils enfin arrivés à notre secours? Il n'est plus possible de rien apprendre; nous sommes comme sur une terre abandonnée. (Marcotte VII, p. 32)

Jeudi 13 août 1914

Hier matin, des soldats ont été réquisitionner des paysans de Nivezé; on a pris les poules, les vaches, les œufs ! Tout est payé avec des bons.

Hier on a appris la mort du général de la seconde armée allemande von Bulow. L'état-major est parti précipitamment vers Liège. Le canon tonne et le combat continue à Liège. Toute la journée, des hommes sont passés surtout beaucoup de munitions et des mitrailleuses. Notre Pouhon, notre Waux-Hall sont transformés en casernes. Partout il y a de la paille où les soldats dorment. Des affiches: Les soldats remercient vivement la population spadoise de son bon accueil aux troupes. (Macquet, *Lettre de Hoffmann*, p. 32). S'ils savaient que nous les détestons et que tout le monde les méprise. On les hait. Enfin on fait cela pour nous préserver de la ruine. (Macquet, *Logements du 12 au 15 Août*, p. 34-37)

J'ai été au bassin de natation où j'ai vu deux avions allemands, puis, une demi-heure après, un belge qui a jeté des journaux sur Verviers, des journaux français et belges. Les canons tonnent toujours; il paraît que, le matin, l'ennemi a éprouvé des pertes terribles au fort de Bonnelles où les routes sont minées électriquement. La route étant très longue, l'armée s'y était engagée. Complètement, à peu près 12.000 hommes. L'on a fait manoeuvrer les fils souterrains et la route minée a sauté sur un parcours de plusieurs kilomètres. 10.000 Allemands y auraient trouvé la mort. Des troupes allemandes passent toujours et plus de nouvelles si ce n'est que l'on a amené de nombreux blessés à la Galerie.

Deux soldats allemands ont été fusillés pour avoir violé une femme à Nivezé.

Spa est bondé de troupes; les soldats bivouaquent sur la rue, car il n'y a plus de place chez l'habitant. Nivezé reçoit un énorme contingent de soldats à héberger et, le 13 août, deux mille hommes occupent les maisons, étables et écuries. La soldatesque est arrogante, impérieuse et

surtout défiante. Quatre mauvais gueux, pris de boisson, se sont introduits par surprise dans une pauvre demeure et ont abusé de deux femmes âgées. De nombreux vols de poules, de liqueurs et de victuailles ont été constatés. (Marcotte, VI, p. 28) - (Macquet , Incidents de Nivezé, p. 32-33).

Vendredi 14 août 1914

Dès 3 h du matin, des trains de munitions et des quantités d'ambulances passent très vite. Cela dure jusque 21 h. Mon ami Daniel qui habite Hôtel Britannique est venu me dire que les Français avaient été repoussés près de Mulhouse et que les Allemands auraient perdu des milliers d'hommes dans une bataille près de Givet. Les Français seraient les vainqueurs.

Les Allemands réparent les lignes de chemin de fer jusque Nivezé. Le téléphone a été placé dans les caves de l'Hôtel britannique par l'état-major allemand.

Et les Allemands passent toujours. Je viens d'apprendre de bonnes nouvelles. Quelques personnes de Spa ont réussi à avoir des journaux que l'aviateur avait jetés hier à Verviers. Le "Journal de Paris" du 10 août et "L'Etoile belge" du 13 Août. Metz est pris; l'arsenal a sauté; les forts ont été pris d'assaut par les troupes françaises. Il y a eu 165.000 Allemands hors de combat. Malheureusement les Français ont eu 125.000 hommes hors combat (Pauvres petits Français morts pour la Patrie).

Strasbourg serait occupé par les Français et, sur la statue de la Liberté, flotte le drapeau français et belge. La France reconnaît les services que nous lui avons rendus car nous retenons près de 1 million d'hommes sous Liège. Notre roi Albert a été nommé par le gouvernement français généralissime de l'armée française du Nord. Cela a fait plaisir à tous les Belges. Que notre roi soit béni, que la France et la Belgique gagnent et refoulent les Allemands car ce serait injuste que l'ennemi gagne; c'est trop lâche d'avoir attaqué notre pays. Mais Dieu nous aidera et nous fera vaincre contre l'ogre allemand qui fait une guerre injuste et pour de l'argent.

Les Allemands passent toujours et il est neuf heures. Et les munitions passent toujours. Un aéroplane est passé vers six heures. Brême et Hambourg sont occupés par les Anglais. Toute la plaine de Waremme est minée, paraît-il. Nous n'avons toujours pas reçu la farine que l'on nous avait promise pour aujourd'hui.

Que toutes ces nouvelles soient, mon Dieu; car la France comme la Belgique a été attaquée. On leur a cherché querelle. Nos deux peuples frères combattent pour une cause juste et parce qu'on les y a obligés.

Et je dis que l'orgueilleux Kaiser est un menteur en disant que l'on attaque son peuple. Pourvu que la Russie gagne pour ne pas que neuf millions d'hommes tombent sur la France. Je crois que la victoire de l'Angleterre est certaine. Demain, j'espère avoir confirmation de ces nouvelles et que Dieu m'entende.

Le 14 août, 250 prisonniers de guerre belges sont passés à Spa; on les dirigeait pédestrement sur l'Allemagne. La consternation et une grande tristesse se lisaient sur leurs figures. Et nous, impuissants, les larmes aux yeux, nous ne pouvions que leur envoyer des baisers et leur crier, courage et espérance. Ah ! Quel triste moment ! Quel supplice ! Nos troupes ne peuvent résister à la poussée des Huns. Liège est occupé par l'ennemi et malgré [cela] des forts restent en action. Que se passe-t-il ? (Marcotte, VII, p. 29-30)

Samedi 15 août 1914

Si ce n'était pas la guerre, ce serait la bataille de flanc, bataille de mitraille. Oui !

Ce matin, on apprend qu'il devait encore passer 60.000 Allemands. On a vu des Français à Stoumont, La Gleize. Le canon tonne toujours à violence. Chaque boulanger a reçu aujourd'hui 150 kilos de farines; c'est dérisoire ! Les armées ont commencé à passer vers 9 h du matin et toute la journée jusque 6 h du soir. Des troupes, canons, fourgons, munitions ont passé. Les Allemands ont occupé les hauteurs de Creppe; là on a fait évacuer les pauvres habitants. Balmoral, tout le plateau de Malchamp est retranché; on abat des arbres route de la Sauvenière.

Creppe qui avait été fortifié, on a fait partir les troupes qui sont descendues sur Liège. Les Allemands craignent les Français; ils croient qu'ils vont venir par Francorchamps les cerner. Les soldats ont dit au soldat qu'ils n'aillent pas se coucher car, disaient-ils, l'ennemi français est proche. Nous avons été nous coucher en se disant que pour cette nuit.

Le 15 août, Spa, Nivezé, Tiège, Sart, Verviers, etc. sont de nouveau bondés de troupes. Elles cantonnent depuis Coquaiifagne jusque Creppe en attendant l'ordre d'avancer. C'est une armée de couverture. (Marcotte, VII, p. 32) - La ville de Spa prend enfin des dispositions pour le ravitaillement. Elle achète à Aix-la-Chapelle et à Verviers de la viande et de la farine à des prix très élevés, car la gêne devient très grande et la population se plaint amèrement de l'odieuse exploitation du commerce. (Marcotte, VII, p. 34)

(A Suivre)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

LES PROMENADES DE SPA

ILS DONNERENT LEUR NOM A NOS PROMENADES : QUI SONT-ILS ?

Avant qu'ils ne soient oubliés et remplacés par de simples numéros sur nos nouvelles cartes des promenades, j'aurais souhaité que nous gardions en mémoire le souvenir de ces personnages qui firent la renommée de notre ville et donnèrent leur nom à nos plus célèbres promenades ou à des éléments qui s'y trouvent.

Il y en eut de grands, de moins grands et de modestes. Je ne créerai pas de catégorie !

Ils eurent tous leur « heure de gloire » chacun dans leurs propres activités.

Mon but n'est pas de rédiger un nouveau guide des promenades pédestres de Spa. Il en a existé de nombreux, édités entre autres par la société Spa-Attractions, par la maison d'édition De Boeck (P. Lafagne) et ensuite par l'Office du Tourisme de Spa.

J'ai utilisé, pour cette étude, la carte éditée avant la guerre de 1940 par Spa-Attractions. Certaines promenades n'y figurent pas ou sont très difficiles à situer. Je ne leur ai pas donné de numérotation.

Je reprendrai par ordre alphabétique les noms de personnes (patronymes ou anthroponymes).

En annexe de cette analyse, le lecteur trouvera un plan reprenant le numéro que je donne à chacune des promenades pour en déterminer la situation.

Les promenades ayant un nom autre qu'un anthroponyme seront analysées dans un prochain article.

Lors de mon étude sur la société Spa-Attractions, j'avais réalisé que cette association avait créé, durant une cinquantaine d'années, de nombreuses promenades.

Ma curiosité m'a amenée à rechercher et à connaître l'origine des promenades antérieures.

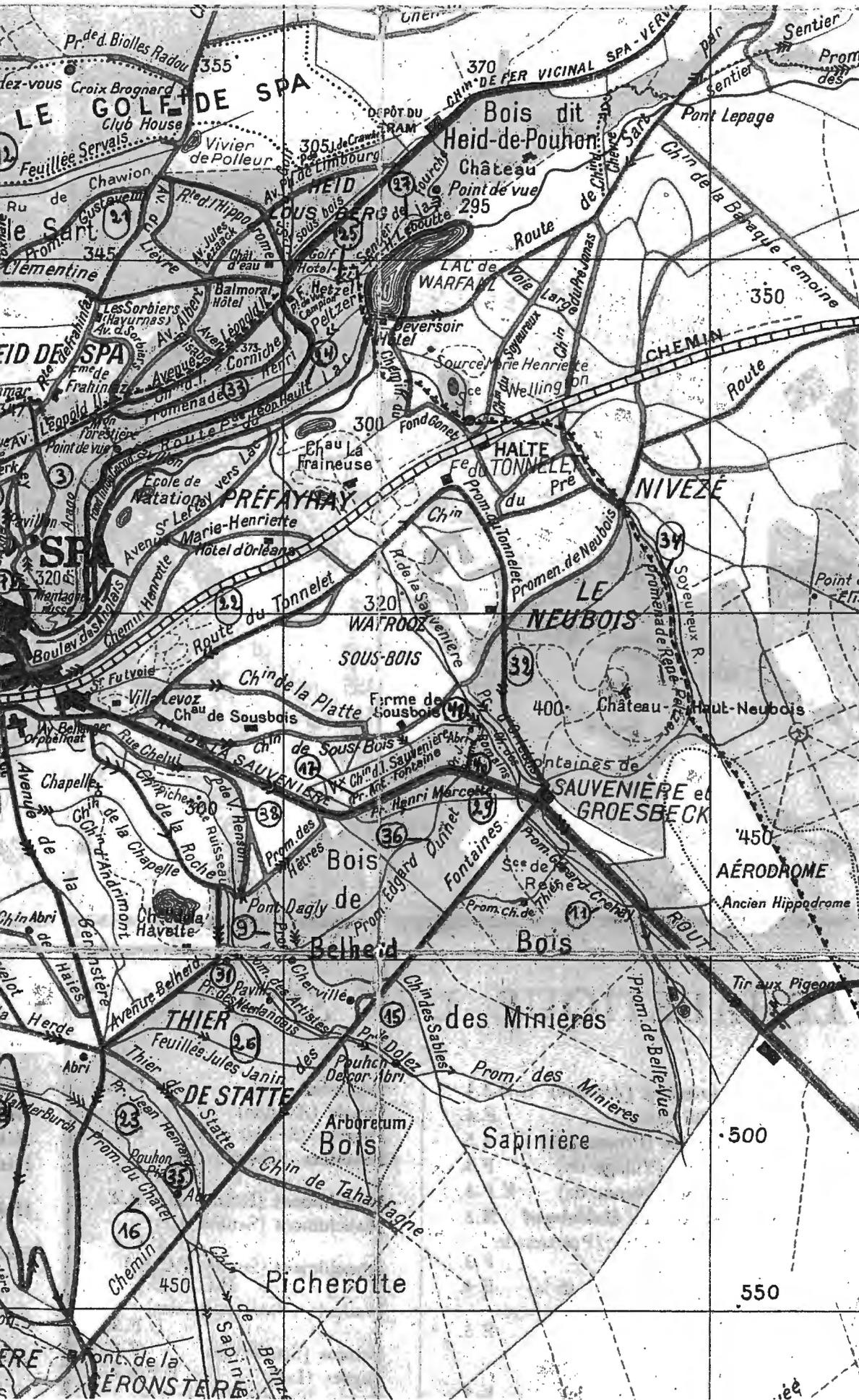
Ce fut un Anglais, Sir W. Berkeley qui créa les premières promenades au 18^{ème} siècle.

D'autres furent créées sous le régime français et sous le régime hollandais (Grünne, Caffarelli; certaines furent créées par le Chevalier de Lance...)

Le bourgmestre J.J. Servais, très actif dans notre commune, créa lui aussi de nombreuses promenades au milieu du 19^{ème} siècle.

Ensuite, ce fut la société Spa-Attractions qui, comme je l'ai déjà dit, continua de parfaire notre magnifique réseau dès sa création en 1894 jusque dans les années 1950.

Hélas, certaines promenades ont disparu ou menacent de disparaître.



Ainsi en est-t-il des sentiers suivants :

Promenade Chevalier Charles de Thier

Promenade Roland

Promenade Belle-Vue (étangs Sury)

Promenade H. Marcette (le long de la route de la Sauvenière)

Promenade E. Quinet (entre la route de la Sauvenière et la Promenade Cherville)

Feuillée J. Janin (de la Promenade Belheid à la route des Fontaines)

Promenade G.J. Crehay (dans sa partie supérieure)

Promenade Hault (le long du lac de Warfaaz)

Promenade A. Fontaine (vers Sous Bois)

Comme je citerai souvent l'« Historique des Promenades de Spa » de A. Body (in « Spa, histoire et bibliographie », tome II), j'ai mis ces citations en italique, m'évitant ainsi guillemets et notes répétées au long des pages.

La promenade et l'exercice au grand air sont choses inhérentes à la cure par les eaux minérales. Si les médecins ne les avaient pas prescrites aux malades, le désœuvrement leur en eût fait une nécessité. Aussi peut-on dire que Spa eut besoin de promenades dès qu'il eut des visiteurs.

Modestes, primitifs et en nombre restreint au début, ces endroits se sont multipliés, diversifiés, embellis, jusqu'à former l'admirable réseau qui s'offre actuellement à l'étranger et qui lui permet de varier à l'infini ces petites excursions autour de notre mignonne cité.

Jusque vers le milieu du dix-septième siècle notre bourg resta presque complètement dépourvu de promenades.

(...) il n'y avait guère que les rues mal pavées du bourg où l'on pût prendre l'exercice préconisé par les médecins.

Les promenades qui sillonnent nos collines au Nord et à l'Est ne datent que de la dernière moitié du 19^{ème} siècle.

Auparavant on ne trouvait que quelques mauvais sentiers d'exploitation des forêts. Les collines, elles-mêmes, du reste avaient été complètement dénudées par les défrichements et les essartages.

C'est donc à un Anglais que l'on est redevable de la plupart des promenades du nord de Spa au 18^{ème} siècle.

Gentilhomme anglais, Sir W. Berkeley occupe dans l'histoire de Spa-ville d'eaux, une place de tout premier ordre. On peut comparer l'activité qu'il déploya avec obstination, durant les vingt ans de son séjour chez nous, à celle d'un office du tourisme avant la lettre.

Ce fut Sir W. Berkeley qui en 1752 et 1753, traça les plans et fit ouvrir dans nos montagnes ces sentiers ravissants, dont le réseau est si ingénieusement et artistement combiné. Les délicieuses promenades qui sillonnent nos collines depuis l'allée de 7 heures jusqu'à l'extrémité du boulevard des Anglais, les points de vues qu'on y a semés, sont dûs à son inspiration.

Ce fut lui également qui présida à la création des promenades qui avoisinent les sources de la Sauvenière et de la Géronstère.

Berkeley paya non seulement de ses deniers mais de sa personne. Ce gentleman (...) passa ici plus de vingt ans, occupé hiver et été d'embellir notre bourg. Il dirigeait les ouvriers, les stimulant, ne se donnant de relâche que lorsque ses projets furent réalisés.

En hommage posthume à cet incomparable architecte anglais, il existe un monument au fond du Parc de Sept-Heures élevé par Spa-Attractions en 1900 « **AUX CREATEURS DES PROMENADES DE SPA** ». On y retrouve simplement le nom de **BERKELEY**.

X.X.X.X.X.X.X.X.

Je donnerai dans les lignes qui suivent une liste (certainement incomplète) des promenades spadoises figurant dans les diverses cartes que j'ai pu consulter et un modeste développement concernant les personnages qui donnèrent leur nom à tous ces sentiers.

ALEXIS

Promenade du Grand Duc Alexis (1)

Prince russe dont la sortie quotidienne se faisait à cet endroit.

ANGLAIS

Promenade des Anglais (2) - Bois du Chencul

De très nombreux touristes anglais séjournèrent à Spa et y prirent les eaux pendant des siècles.

Est-il besoin de rappeler ici que Spa est devenu nom commun dans les pays anglophones pour désigner une ville d'eaux ?

ARAGO Etienne**Promenade Arago (3) - courte promenade entre Berkeley (5) et Peltzer (37) vers Balmoral**

Littérateur et homme politique français, frère de l'illustre astronome, Arago fut proscrit en 1849 et déporté en Belgique. Séjournant à Spa il fut tout de suite conquis par la beauté du site et consacra différents écrits à notre ville. On peut citer « Spa et ses jeux » (1850), « Spa, son origine, son histoire, ses eaux minérales, ses environnements et ses jeux » (1851). Il était aussi auteur dramatique, journaliste, conspirateur sous la Restauration, aide de camp de la Fayette en 1830, directeur général des postes en 1848, membre de la Constituante et enfin ami de Jules Janin, cet autre chantre de la Cité des Pouhons.

d'ARDENNE Jean (Spa 1839 - Ixelles 1919)**Feuillée Jean d'Ardenne (4)**

La promenade baptisée en 1908 « Feuillée Jean d'Ardenne » longe, sous bois, le ru de Creppe. Anciennement ce chemin, créé en 1902 par Spa-Attractions, portait le nom de « sentier du ru de Creppe ».

C'est le comité de Spa-Attractions qui a voulu témoigner sa sympathie à Jean d'Ardenne et sa reconnaissance pour l'intérêt qu'il portait à notre ville.

Léon Dommartin, alias Jean d'Ardenne, écrivain spadois mort en août 1919, chanta en vers et en prose, les pures beautés de l'Ardenne et de Spa. C'était un artiste épris d'harmonie, d'esthétique et d'indépendance. Il était l'ami de Félicien Rops. Par la plume, il livra bataille chaque fois qu'il s'agissait de défendre l'intégrité de nos sites. La Feuillée Jean d'Ardenne est bien le lieu qu'il fallait réserver à celui qui aima passionnément la nature comblée de mille charmes.

Un médaillon rappelant cet écrivain et journaliste talentueux se trouve encore à l'heure actuelle au Parc de Sept-Heures.

BERKELEY (5) Voir mon introduction**BERNARD Félix****Pavillon Bernard (6) - surplombe la promenade de la Grande Duchesse (20)**

Ce pavillon a été élevé à la mémoire de Félix Bernard, poète-bobelin connu à Spa, par sa mère Mme Bernard, née Keppenne. Félix Bernard est l'auteur de plusieurs ouvrages, et, entre autres, d'un recueil de poésies inspirées à l'écrivain pendant ses nombreux séjours dans nos murs.



Jean d'Ardenne à sa table de travail (coll. Salazar-Ferrer)



La feuillée Jean d'Ardenne (cliché A. Schaus, coll. Musée de la Ville d'eaux)

Un de ses sonnets est gravé sur une plaque de pierre à l'intérieur du monument. Ce monument de style grec, est l'œuvre de l'architecte Marcel Paes.

Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer ces quelques lignes lues lors de mes randonnées dans nos belles forêts

Le Livre de la Nature

O nature ! grand livre où le génie humain
 Epela tout d'abord ; resplendissant poème
 Sorti du sein de Dieu ! heureux celui qui t'aime
 Source d'un pur amour, sans triste lendemain !

Si la douleur t'attend sur l'éternel chemin,
 Homme fait pour souffrir ! si tu pleures, si même
 Ton cœur a tout perdu, jusqu'à l'espoir suprême,
 Ce livre est un ami, qui te tendra la main.

Tous les mots en sont doux, apprend à bien le lire !
 Harmonieux autant que les sons de la lyre,
 Il est sincère et beau sans noires trahisons

Va par les bois profonds et les plaines immenses
 Tes maux prendront leur vol aux larges horizons
 Et des souffles de paix calmeront tes souffrances !

BORCKMANS Gérard (1867-1951)

Promenade Gérard Borckmans

Dans la colline d'Annette et Lubin sans pouvoir préciser sur la carte.

Poète wallon, il publia de très nombreux recueils de poésie dont « Brouwerie d'Ardenne » en 1901 et « Fleurs des Fagnes » en 1913.

Il fonda et dirigea pendant plusieurs années avant la Première Guerre mondiale le journal wallon spadois « Lu Mohon ». Avec l'aide de son ami Lambert Hanrion (22), Borckmans créa aussi pendant la Première Guerre mondiale « la soupe populaire » pour tous. Ceci alimenté avec les fonds récoltés avec les bénéfices des activités du cercle « Plaisir et Charité », troupe de bénévoles qu'il avait aussi créée et qui fonctionnait au cercle catholique St Joseph qui devint Concordia.

La promenade Borckmans débute dans la promenade Foch (2^{ème} tournant à gauche) et se déroule tout au long de la montagne pour aboutir presque au Champignon, dans le début de la promenade de ce nom.

CAFFARELLI (comtesse)

Sentier Caffarelli (7) - montagnes russes

En 1816 un chemin conduisait à un rocher, près de l'endroit dénommé « les montagnes russes »; c'est là que se rendait volontiers la comtesse Caffarelli, épouse du général Cafarelli, aide de camp de Napoléon, et son amie la princesse Jablownowska. Ensemble elles y faisaient de la lecture. Cela se passait sur le rocher où la comtesse avait fait édifier un reposoir. Ce rocher Cafarelli fut détruit, par la suite, mais le petit sentier a gardé son nom. La comtesse Caffarelli (1785-1852) vint à Spa en 1811, 1812 et 1813.

On inaugurait solennellement la nouvelle promenade à laquelle s'attacha le nom de la comtesse. Un vieillard qui fut témoin de la fête donnée à cette occasion, a raconté quelques détails. Un essaim de jeunes filles, habillées de blanc, était réuni au pied du rocher enguirlandé et chantait un hymne dont il avait retenu cette strophe :

Sites charmants, chênes antiques
Rochers prêts à tomber sur moi
Et vous sapins mélancoliques
Vous ne m'inspirez plus d'effroi.

Le Rocher Caffarelli fut longtemps l'un des buts les plus fréquentés des montagnes russes. Peu d'années après pourtant, des administrateurs inintelligents détruisirent ce site historique. Ils firent sauter à l'aide de poudre, le rocher pour en tirer des pierres à bâtir.

CAILTEUX

Promenade Cailteux (8) - Bois de la longue Heid

Cailteux est le nom d'un Garde Général des Eaux et Forêts.

CHAMPIGNON

Promenade du Champignon - parc de Sept-Heures

La promenade dite du « champignon » est située au bout du parc et (...) mène à l'abri du même nom.

En 1813 le comte de Grünne, général autrichien, homme déjà mûr, venait d'épouser une jeune et jolie femme. Tous deux vinrent à Spa où, chaque soir, ils dirigeaient leurs rêveries vers le petit plateau qui est au bout de la Promenade de Sept-Heures et sur lequel se trouvait alors un modeste banc de bois. Ce banc eut-il la vertu miraculeuse de l'empreinte du pied de St-Remacle ! on le suppose. Quoiqu'il en soit, le général autrichien fit construire là un petit pavillon ayant la forme d'un champignon rouge comme on en trouve de très volumineux dans les forêts du pays. (...) et il fit placer près du rocher où était le banc de son bonheur une pierre (de granit) sur la face de laquelle il fit graver en dessous de son nom le mot anglais Wellcome (...).

Le comte Joseph-Marie-Carloman Hemricourt de Grünne, lieutenant général au service de Hollande, ancien envoyé des Pays-bas à la Haute Diète germanique et près des différentes cours d'Allemagne, mourut dans sa villa de Rheinberg (...) (duché de Nassau) le 9 octobre 1853, à l'âge de 84 ans. Il avait épousé la baronne de Sécus. De leur mariage sont issus quatre enfants L'aîné - le « Wellcome » du champignon et quelque peu Spadois par conséquent - était chambellan de l'Empereur d'Autriche ; il est mort en 1841, à l'âge de 37 ans.

CHERVILLE Gaspard (marquis de)

Promenade de Cherville (9) - Bois de Bel Heid

Le marquis de Cherville était un fidèle bobelin d'autrefois appréciant les ressources innombrables de la forêt d'Ardenne

Gaspard de Cherville fut le « nègre » d'Alexandre Dumas; celui-ci quitte la France en 1851 pour se garantir de la prison pour dettes et Gaspard de Cherville pour se faire oublier d'une belle-famille, outrée par son adultère tapageur et par sa prodigalité.

Jules Hetzel (autre expatrié français), éditeur de Dumas, Hugo et Jules Verne, sauve G. de Cherville de la détresse financière en le faisant nommer, grâce à ses relations, au poste de co-directeur du Théâtre du Vaudeville de Bruxelles.

Cherville séjourna à Spa dans une maison de la rue de la Sauvenière. C'est en 1856 qu'il signe un contrat de collaboration régulière avec A. Dumas.

Une plaque commémorative (inaugurée le 10 août 2002) est apposée sur la façade du numéro 10 de la rue du Waux-Hall. Elle rappelle les séjours que firent à Spa Hetzel, Hugo, Dumas et Cherville.



Gaspard de Cherville (coll. Fonds Body)



Dessin (attribué à Elisa Leyh) du « champignon », en fait un reposoir, qui donna son nom à la promenade (coll. Musée de la Ville d'eaux)

CLEMENTINE (princesse, 30.07.1872 - 08.03.1955)***Avenue Princesse Clémentine (10) - Bois de la Longue Heid et bois Dans le Sart.***

Fille cadette du Roi Léopold II et de la Reine Marie-Henriette, la Princesse Clémentine est née en 1872 du souhait du Roi Léopold II et de la Reine Marie-Henriette, après le décès du Prince Léopold en 1869, d'avoir un héritier mâle pour continuer la dynastie. Cet espoir fut déçu par la naissance de cette troisième princesse.

Avant 1914 et principalement du vivant de sa mère, Clémentine résida souvent à Spa. Comme sa mère, elle était une cavalière émérite, et par ce fait, on donna son nom à une promenade où elle galopait souvent en compagnie de la Reine : la célèbre « Clémentine » des « Boucles de Spa » vit les cavaliers d'antan et leurs montures remplacés par des bolides plus bruyants.

En 1910, après la mort de son père, elle épouse le Prince Victor-Napoléon de France (1862-1925) On la vit encore au Concours hippique international de Spa où le Lieutenant de Castries battit le record du saut en largeur. Elle s'éteindra à Cimiez près de Nice, le 8 mars 1955. Elle donnera le jour à deux enfants : Louis (1914-1997) et Clotilde (1912)

COLLARD Joseph***Pazê Collard***

En hommage à l'ancien directeur de l'Ecole Moyenne de Spa devenue depuis lors athénée.

Le pazê Collard débute dans la promenade Borckmans et monte très fort vers la gauche pour aboutir au pavillon, lui-même situé sur le bord de la promenade Grünne.

CREHAY Gérard Jonas (Spa 1816 - 1897)***Promenade Crehay (11) - Bois des Minières***

Peintre spadois, patriarche de la dynastie des Crehay, son activité créatrice commence par la décoration de Bois de Spa.

Diplômé de l'Ecole de Dessin en 1851, il obtient une bourse du gouvernement et part un an à Paris.

Il passe de longs moments au Louvre copiant essentiellement les maîtres hollandais.

Nommé professeur de dessin à l'Ecole Moyenne de Spa, nouvellement créée, il se consacre durant 38 ans à l'enseignement. Parallèlement il continue à peindre et expose régulièrement en Belgique (Gand, Anvers, Bruxelles), puis à l'étranger (Paris, Londres, Vienne et Berlin.)



La princesse Clémentine (au centre) à cheval devant la Villa royale (coll. Musée Bellevue Bruxelles)



Silhouette de Gérard-Jonas Crehay, dessin au crayon réalisé par Ivan Dethier (coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ses tableaux de chevalet sont imprégnés d'un romantisme certain et sa signature « Crehay père » est familière aux antiquaires et marchands de tableaux wallons.

Ses trois fils (Gérard-Antoine, Georges et Jules) reprendront le flambeau à des degrés divers.

DELVAUX Edouard -Joseph (1806-1862) dans Wallonia décès en 1861

Promenade Delvaux (12) - Bois de Chencul

E. J. Delvaux fut appelé à Spa en 1843 par le bourgmestre T.F. Hayemal pour y fonder et diriger une école de dessin et de peinture.

Ce n'était pas un inconnu.

Arrière petit-fils du célèbre sculpteur Laurent Delvaux (1695-1778), il avait obtenu à Bruxelles un premier prix en 1827 et une médaille d'or à l'Exposition de 1833. Le local de l'école dirigée par Delvaux fut d'abord une dépendance de l'Hospice Hanster.

Il habita au « Repos du Roi » rue de la Sauvenière. Il y avait installé un atelier où il ne tarda pas à accueillir ses meilleurs élèves. En 1847, l'école fut transférée au Pouhon.

Lorsque le temps le permettait, il conduisait ses élèves dans les environs de la ville où, sous sa direction, ils s'exerçaient à reproduire la nature avec fidélité.

Il continua son enseignement jusqu'en 1853. Mais, sa santé devenant chancelante, il mourut à Charleroi en septembre 1861.

Le musée de Bruxelles et le Palais Royal, ainsi que les musées d'Amsterdam et de la Haye possèdent de cet artiste des toiles remarquables.

Notre musée possède de lui une superbe « Promenade de Sept-Heures » avec ses ormes et tilleuls géants (qui montre ce qu'était en 1850 l'allée centrale de notre parc), un « paysage » pris à Franchimont et, en aquarelle, un joli « soleil couchant d'Ardenne ».

On peut affirmer historiquement que, de son temps, il y eut à Spa une véritable école de paysagistes.

DESCHANEL Emile (1819-1904)

Sentier Emile Deschanel (13) - prolongation du Grand duc Alexis(1) vers Reickem

Professeur et homme de lettres, auteur de nombreuses monographies (Racine, Pascal, Bossuet, Lamartine Boileau, etc), maître de conférence à la Sorbonne, il fut destitué en 1850 après la publication de « Catholicisme et socialisme ». Emprisonné le 2 décembre 1851, lors du coup d'état perpétré par le Président Bonaparte, il s'exilera ensuite à Bruxelles où il enseignera l'éloquence.

Emile Deschanel est venu plusieurs fois à SPA, notamment en 1853. L'exilé épousera une Belge en 1854 et le couple aura un enfant (1855) : Paul Deschanel, éphémère président de la République française en 1920.

Le 1^{er} octobre 1856, il publie dans « L'Indépendance belge » un bref feuilleton intitulé « Le cimetière de Spa ». L'auteur parcourt le cimetière situé sur la colline de Spa. Tandis que retentissent dans le lointain les musiques endiablées de la Redoute, Deschanel s'arrête devant les tombes des étrangers qui reposent là où ils étaient venus chercher les plaisirs, la fortune ou la gloire. L'auteur remarque l'architecture et le luxe de certaines tombes.

Emile Deschanel retournera en France, profitant de l'amnistie de 1859. Il y deviendra rédacteur au « Journal des Débats » et au « National », député en 1876 et en 1881, professeur de littérature moderne au Collège de France et sénateur inamovible.

DEWALQUE Gustave (Stavelot 1826-1905)

Promenade Dewalque (14) – De l'avenue de Barisart vers le village de Creppe

Anciennement « Heid des vaches » changement de nom en 1908 suite à la décision du comité de Spa-Attractions

Savant géologue, ancien professeur de minéralogie, géologie et paléontologie végétale et animale à l'université de Liège, fondateur de la Société géologique de Belgique. Il consacra de nombreux ouvrages à Spa.

DOLEZ H.

Promenade Dolez (15) - Bois de la Picherotte et des Minières

Ministre plénipotentiaire, bobelin assidu et président de Spa-Attractions de 1895 à 1897.

La promenade Dolez continue la Promenade des Artistes jusqu'au chemin des Sables.

A mi-chemin, on trouve le pouhon Del Cor.

Ce pouhon, déjà signalé en 1559, est situé dans le bois au sud-est de la route des Fontaines, au bord du ruisseau de la Picherotte, dont il colore les eaux sur une courte distance. Il sourd entre des pierres et est abrité par un petit pavillon Ce nom vient sans doute d'un nom de personne.



*Photo montage réalisée par Albéric du Chastel en 1905. Cet autoportrait s'intitule « Un sosie »
(coll. Musée de la Ville d'eaux)*

En 1658, une visitation est faite par la Justice de Spa sur une pièce d'héritage appelée Tahanfagne située près d'un petit ruisseau, qui doit être la Picherotte. Un des propriétaires est un certain Jacques del Court.

Léon MARQUET, (« Sources minérales et fontaines de Spa » Editions du Comité culturel.)

du CHASTEL Albéric du Chastel de la Howarderie (comte, 1842-1919)

Promenade du Chastel (16) - Bois de Mambaye et de la Picherotte

Alimentée par le petit ruisseau dénommé « le ru du pendu » qui rappelle une légende faisant partie du folklore local.

Le comte Albéric du Chastel de la Howarderie vécut autrefois au château de la Havette à Spa. Fortuné et rentier Albéric du Chastel était un grand collectionneur de monnaies antiques, un photographe de talent et amateur de jolies femmes. Le musée de la Ville d'eaux de Spa possède plusieurs centaines de ses clichés sur verre.

C'est le comte du Chastel qui donna l'argent nécessaire pour tracer cette promenade en plein bois, le long du ruisseau du ru du Pendu.

FONTAINE Antoine

Promenade Fontaine (17) - Bois de Bel Heid

Antoine Fontaine est né à Spa en 1830.

Nommé professeur à l'école des Beaux Arts à Spa en 1860, il occupa ce poste pendant 34 ans, jusqu'à sa mort en 1896.

C'était un grand travailleur qui a produit de nombreuses toiles : portraits, tableaux d'intérieurs, sujets historiques ou religieux, paysages qui dénotent, chez le peintre, une grande connaissance de son art. Son « Livre d'or » qui figure dans le jardin d'hiver du pouhon Pierre le Grand est son œuvre maîtresse (voir ce sujet « Le Livre d'Or de Spa », éditions du Musée de la Ville d'eaux. Introduction par J. Toussaint)

FOCH Ferdinand (maréchal, 1851 – 1929)

Promenade Maréchal Foch (18) - anciennement promenade d'Annette et Lubin ; le départ se trouve à côté du funiculaire.

Maréchal de France, généralissime des forces alliées en 1918, signataire de l'armistice avec l'Allemagne.

C'est de ce sentier en lacet qui descend sur Spa et le Parc de Sept-Heures que le Maréchal Foch, chef des armées alliées, vint admirer Spa à l'époque de la conférence de la Paix en 1920. Accompagné d'un cicérone, Foch parcourut plusieurs promenades qu'il apprécia fort. L'administration communale lui décerna le titre de Bourgeois de Spa ; en outre elle perpétua son souvenir par l'érection le 3 juillet 1932 du monument qui se trouve toujours sur la « place Foch. »

FRANÇAIS***Promenade des Français (19)***

La construction de la promenade carrossable de la Heid Fanard appelée « promenade des Français » eut lieu en 1862-1863. Elle comporte 1400 mètres de longueur.

(à suivre)

M. Poncelet



Couverture de la revue « Le Miroir » (20 avril 1919) intitulée « le maréchal Foch dans les rues de Spa avant la conférence » (coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Clichés J. Toussaint, coll. Musée de la Ville d'eaux)

À propos de la façade arrière de l'Hôtel de Suède¹

La démolition, à la fin du printemps 2006, de deux des maisons de la place Pierre le Grand contiguës au restaurant « Le Sanglier », l'ancien « Hôtel de Suède », incendiées en même temps que celui-ci, le 10 novembre 2004, à 1 heure du matin, a révélé une façade arrière de ce bâtiment, devenue mur mitoyen par après.

Comme le montrent les deux photos ci-jointes, prises à quelque temps d'intervalle, on y voit plusieurs portes et fenêtres, à encadrements de pierre de taille, à des niveaux différents, le mur proprement dit étant constitué de moellons de schiste de médiocre qualité, alors que la façade principale, donnant sur la rue Dagly, la rue de la Promenade de Sept Heures à l'époque, est faite de briques et de portes et fenêtres à encadrement de pierre de taille également, d'une finition parfaite.

Cette façade arrière redécouverte pose problème car elle impliquait une cour ou, à tout le moins, un espace libre à cet endroit au moment de la construction de l'Hôtel de Suède.

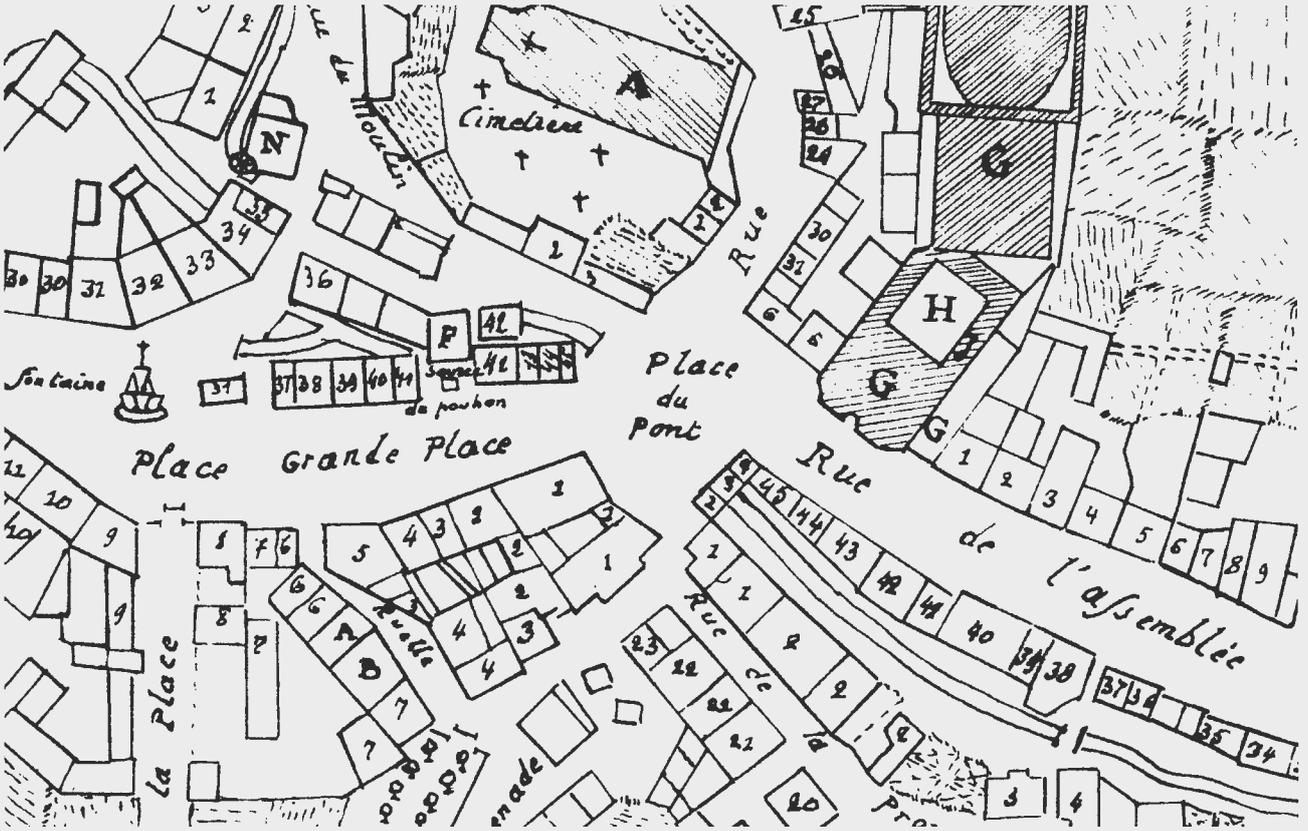
Nous avons la chance de posséder au Musée de la Ville d'eaux deux plans anciens de Spa : celui des Frères Caro du début des années 1770 et le Plan Lecomte de 1780, encarté dans la seconde édition des « Amusemens de Spa » de 1782, du docteur Jean-Philippe de Limbourg.

En outre, ces deux plans nous donnent par rue et numérotées les enseignes des maisons². Le plan Caro, orienté au sud, nous montre que le Wayai, la rivière de Spa, coulait à ciel ouvert, le plus souvent derrière les maisons, sauf sur la « Place du Pont » notre actuelle place Pierre le Grand. On y voyait côté ouest quatre maisons : 1 – Le Manteau Couronné 2- Imprimerie (il s'agit, en fait, de la Maison Desoer de Liège, par ailleurs editrice du Plan Caro, qui tenait une succursale en saison à Spa, 3- La Rose Blanche 4- L'Oeillet qui faisait le coin avec la rue de l'Assemblée, notre rue Royale. La Rose Blanche était construite sur le Wayai et en cachait la vue. Ce côté de la place était donc fermé en 1770, comme il l'est actuellement.

La rue de la Promenade de Sept Heures (rue Dagly) était une des plus importantes du bourg de Spa au XVIIIe siècle car elle faisait communiquer la Promenade de Sept Heures, le Parc de Sept Heures actuel, avec la « Place du Pont » et la « Grand Place », la fin de la rue du Marché, centre de Spa à

¹ Actuelle auberge du Sanglier, place Pierre le Grand

² Il ne s'agissait ni pour l'un ni pour l'autre plan de numérotation officielle. Body dans « Les rues et enseignes de Spa » nous rappelle que les rues de Spa ont effectivement été numérotées, mais en 1787, donc après la publication des 2 plans, mais cependant avant Berlin (1796), Vienne (1803) et Paris (1805) !



Plan Caro 1770 (coll. Musée de la Ville d'eaux)



Plan Lecomte 1780 (coll. Musée de la Ville d'eaux)

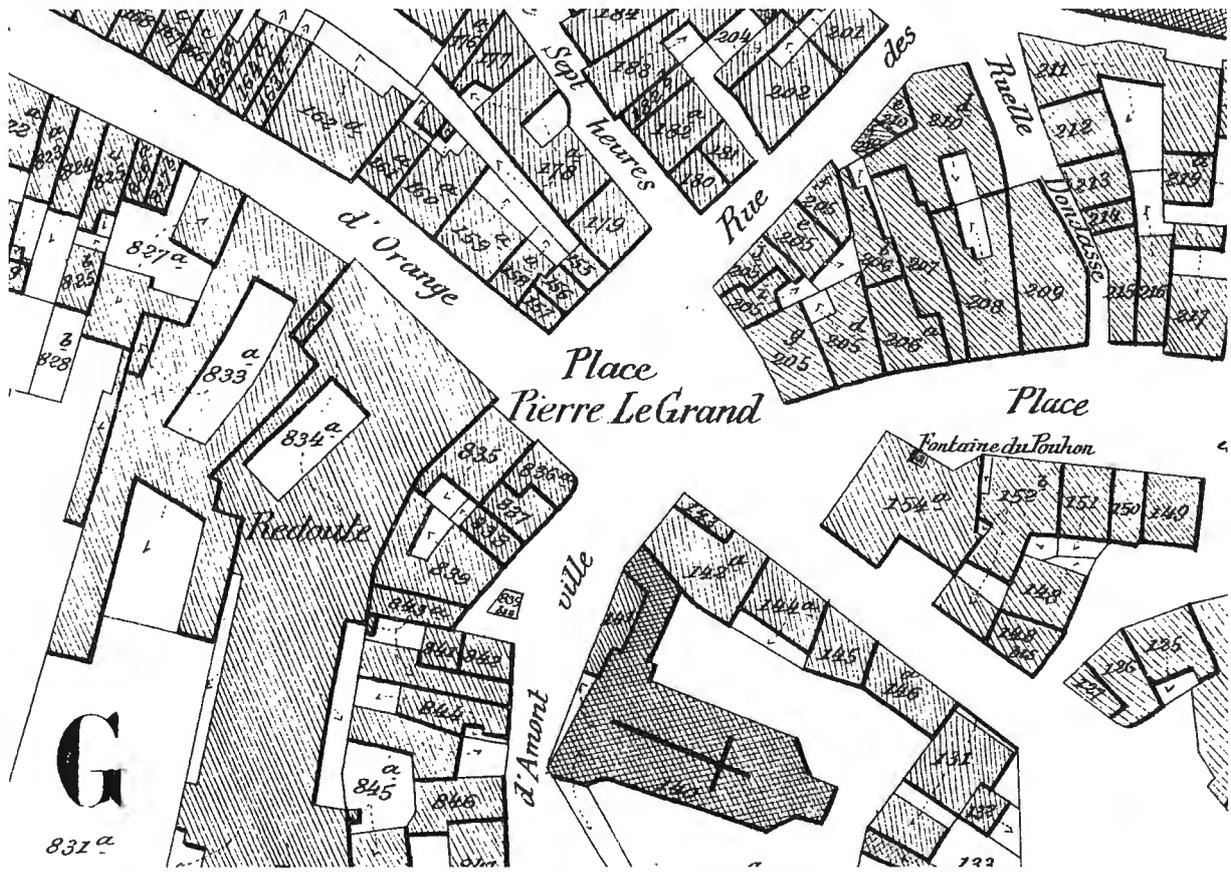
l'époque, puisqu'on y trouvait le Pouhon, la Halle (l'Hôtel de Ville) et le Perron. Cette rue voyait déjà se construire quelques-uns des plus beaux hôtels particuliers de Spa, dont pour la partie qui nous occupe, l'Hôtel d'Autriche, rebaptisé après la Première Guerre mondiale « Au Duc de Brabant ».

Dix ans plus tard, en 1780, le Plan Lecomte, également édité chez Desoer « sur le Pont d'isle, et à Spa en tems de Saison » montre une importante modification du quartier et la construction de nombreux hôtels et maisons particulières. Ainsi, Place de l'Entrepôt (rue de l'Hôtel de Ville), le Grand Hôtel (notre Hôtel de Ville actuel), et l'entrepôt, qui sera successivement établissement de bains, puis Hôtel de Ville pendant un siècle, de 1841 à 1941, avant d'être malencontreusement démoli à la fin des années 60. Sur le début de la rue de la Promenade de Sept Heures, on voit que de nouveaux hôtels ont été construits dont l'Hôtel de Suède, contigu à l'Hôtel d'Autriche et trois maisons plus loin, l'Hôtel de Bourbon.

Côté ouest, Place du Pont, il n'y a pas sur le Plan Lecomte de numérotation spécifique car il ne reste que deux maisons donnant sur la place. La façade en pignon du tout nouvel Hôtel de Suède, n° 1 de la rue de la Promenade de 7 Heures, et la « Boutique de la Maison d'Assemblée », n° 56, termine la rue de l'Assemblée. Elles sont séparées par le Wayai qui coule donc à ciel ouvert, ce qui explique l'existence de cette façade arrière, à l'Hôtel de Suède visible de la Place du Pont dont les portes donnaient, probablement, par quelques escaliers, directement sur le Wayai.

Nous n'avons guère trouvé de renseignements concernant la construction de cet hôtel. Ni Albert Puters dans sa substantielle étude sur « L'architecture privée dans la région verviétoise », ni Georges Jacob dans « Rues et promenades dpa » ni plus récemment le volume collectif « Le patrimoine monumental de la Belgique. Arrondissement de Verviers » ne nous donnent de précisions, ni sur l'architecture ni sur la date de construction. Ils se contredisent, en outre, sur le style du bâtiment. Nous suivrons Puters, qui le dit de style Louis XIV.

Quant à l'architecte, inconnu, ce ne peut être ni Barthélemy Digneffe, l'auteur de la Redoute (le Casino) et du Grand Hôtel, notre actuel Hôtel de Ville, ni Jacques-Barthélemy Renoz, l'architecte du prince-évêque François-Charles de Velbrück, auteur du Waux-Hall et de la « Maison Cockerill », avenue Reine Astrid. La notoriété de ces deux architectes liégeois était telle que l'on aurait su s'ils avaient été l'un ou l'autre l'architecte de l'Hôtel de Suède. En outre, ces architectes à la mode ne construisaient plus, vers 1780, dans un style vieux d'un siècle !



Plan Popp (vers 1850) (coll. Musée de la Ville d'eaux)



Dessin de Joseph Body (coll. Musée de la Ville d'eaux)

Au milieu du XIXe siècle, troisième élément, le Plan Popp³ nous donne un état de la ville vers 1850. La Belgique est indépendante depuis plus de 20 ans, mais on n'a pas encore débaptisé la place Guillaume ni la rue d'Orange en place Royale et rue Royale ; la place du Pont est devenue place Pierre le Grand. Le Pouhon Pierre le Grand est abrité dans le curieux bâtiment à colonnes construit sous le régime hollandais, souvent illustré au XIXe siècle, qui sera démoli à la fin des années 1870 pour faire place au bâtiment actuel. La « Maison communale », comme déjà écrit, a été transférée en 1841 dans l'ancien entrepôt devenu établissement de bains en 1828. La « Rue des Bains » et la « Promenade des Bains », rues de l'Hôtel de Ville et de la Promenade de Quatre Heures », rappellent sur le plan cette utilisation du bâtiment.

Revenons à la place Pierre le Grand et à l'Hôtel de Suède. Celui-ci occupe sous le n° 179 du plan cadastral le coin de la Rue de la Promenade de Sept Heures et, sous les n° 155, 156, 157, trois maisons occupent l'ouest de la place cachant à nouveau le Wayai, la façade arrière de l'Hôtel de Suède devenant le mur mitoyen du n° 155.

Le Wayai, pendant longtemps encore a continué à couler à ciel ouvert derrière les maisons de la rue Dagly et celles de la rue Royale. C'est la perspective que nous montre la vue de Joseph Body, dans la première moitié du XIXe siècle.

* * *

On nous a interrogé pour savoir si l'on n'aurait pas pu conserver cette façade arrière redécouverte au printemps. Cela nous semble fort difficile, sauf à ne pas reconstruire les maisons intermédiaires, rachetées à leur propriétaire, mais par qui et avec quels moyens ? Sans compter que la perspective ainsi ouverte de la place Pierre le Grand ne serait pas du plus bel effet.

Pour terminer, c'est peut-être l'occasion de rappeler que Léopold II, au début de son règne, aurait souhaité que l'on abatte les maisons de la rue Royale pour faire couler la rivière à ciel ouvert dans une sorte de parc traversant la ville, le Casino lui-même étant démoli et reconstruit, adossé à la colline d'Annette et Lubin face à l'Etablissement des Bains, la circulation principale étant reportée vers le sud non encore urbanisé à l'époque.

L'aspect de Spa, devenu ville-jardin, en aurait été entièrement modifié et le contournement de la ville peut-être résolu dès les années 1870 !

J. Toussaint

³ Popp (Philippe) Utrecht 1805 – 1879. Imprimeur – éditeur – cartographe et journaliste hollandais. Auteur d'un atlas cadastral parcellaire de la Belgique, dont est extrait le plan annexé.



(Cliché Thierry Brackeniers)

*L'asbl Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2007.*